

Officiers du Cercle Dufournel No 305



G. Larue, Md. E.



Art. Tardif, P.



R. E. O. Corriveau, Chapelain



Saraphin Vézina, Sb. P. G.



Xavier Vézina, Int.



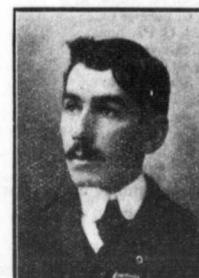
Jos. Trudel, S.-F. et Tres.



Sam. Huot, S. A.



Etan. Huot, V.-P.



Wilf. Trudel, C. O.

qui ont conquis la
première place
dans le
concours du
Président Général

Honneur
à ces vaillants
confrères

le titre d'Acadien était un terme de mépris, non pas parce que les Acadiens n'étaient pas des citoyens vertueux et soumis aux lois, mais parce qu'ils étaient pauvres et sans cette influence et cette puissance que prête l'éducation. Ils n'étaient connus que du poète et le l'historien, à cause de l'infortune de leurs pères. Un siècle, au plus, auparavant, leurs pères avaient quitté leurs villages en ruine et laissé leurs morts sur la plage, chassés, expulsés, comme Enée, après l'incendie de sa bien-aimée Troie, pour errer, par mer et par terre à la recherche d'un nouveau foyer. Mais jetons un voile sur cette page sombre de notre histoire, page qui, s'il était possible, chaque Anglais ami de la justice, même chaque Canadien, voudrait arracher des annales de notre pays. Les descendants des quelques centaines d'exilés qui revinrent pour mourir au sein de leur bien-aimée Acadie, se sont accrus et multipliés, et, aujourd'hui, ils sont plus de 150,000, fiers de leur origine et de leur langue, fiers du drapeau à l'ombre duquel ils vivent. Mettez-vous en doute notre loyauté, si nous redisons encore, le soir, près du foyer, et dans le doux parler de la belle France, l'histoire d'Évangeline? Si nous aimons à causer de la France d'autrefois? Si, un des jours comme celui-ci, nous rappelons les glorieux exploits de nos pères et consacrons un pleur à la mémoire de nos ancêtres martyrs? Est-ce que l'Écossais a oublié la vieille Écosse et Saint-André? Est-ce que l'Irlandais n'a pas une place choisie dans son cœur pour la chère Ile de Saint-Patrice? Est-ce que l'Anglais ne pense plus à Saint-Georges et à la joyeuse Angleterre? Oui, nous sommes loyaux dans l'intérêt bien compris du Canada. Nous réclamons une place à côté d'autres nationalités dans le développement de ce pays. Dans cette grande œuvre nous ne demandons que notre part de responsa-

bilité. Nous ne voulons pas être ostracisés. À la vie civile et religieuse de ce pays nous sommes prêts à ajouter notre apport de force et d'énergie. Les comparaisons sont odieuses, mais nous proclamons que la qualité des citoyens fournis à ce pays par le peuple acadien est d'un ordre aussi élevé que celui qui est fourni par n'importe quelle autre race. Nous avons pénétré dans toutes les voies de la vie civile. Au barreau, dans la médecine, dans la législature, dans le sénat, dans le cabinet, nous avons des représentants qui font honneur à notre race, mieux encore, qui feraient honneur à n'importe quelle race. Dans la vie religieuse de cette contrée, nous devons compter pour quelque chose. Voyez les églises magnifiques dont ces provinces sont dotées! Ces temples ont été élevés pour la plupart en l'honneur et à la gloire de Dieu, par des mains acadiennes, par des cœurs acadiens.

Dans l'Église comme dans l'État, nous maintenons que le mérite doit être le seul passeport aux positions d'honneur et de confiance, et nous serons toujours prêts à défendre ce principe, car dans une communauté mixte comme est la nôtre, si nous désirons que la paix, l'harmonie et la bonne volonté règnent parmi nous tous, aucune nationalité ou croyance ne doit s'arroger le monopole des honneurs qui sont du ressort de l'Église ou de l'État.

La fondation de cette société (1) a certainement été inspirée. Elle est destinée à devenir la vie, l'âme même du peuple acadien. Frères acadiens! soyons fidèles à nous-mêmes, soyons toujours fiers de notre origine et de notre langue maternelle, soyons toujours véritablement Canadiens, et ceci nous assurera le respect d'autrui.

N'épargnons aucun sacrifice pour la cause

(1) La Société de l'Assomption.

de l'éducation et nous ne périrons point, au contraire nous vivrons, car l'éducation c'est le pouvoir, l'éducation c'est la force, l'éducation c'est la vie.

L'HOMME ET LA FEMME

En comparant l'homme à la femme, le professeur Chamberlain, de l'Université Clark, lui a trouvé ces points de supériorité:

Il est mieux doué pour les arts.

Il s'entend mieux en affaires.

Son intelligence est plus vaste pour le commerce et l'industrie.

Il a plus de génie.

Il est plus intelligent.

Il est plus logique.

Il est mieux doué que la femme pour les inventions et pour la composition de la musique.

Il a plus d'originalité.

Sa force oratoire est plus grande.

Après avoir lu ce qui précède, une femme spirituelle—elles le sont toutes—a tracé les lignes suivantes:

Pendant qu'il était en train, le professeur aurait pu ajouter:

Il boit plus de whisky.

Il consomme une grande quantité de tabac.

Il possède un plus fort bagage de "sacres" ou jurons.

Il reste dehors, le soir, plus tard et plus souvent qu'elle.

Il crie plus fort lorsqu'il souffre.

Enfin, la femme le mène par le bout du nez et lui fait commettre les plus grandes sottises, en dépit de sa prétendue "supériorité"!

La poésie japonaise ne comporte pas de rimes.